N° 5 - 15 Février 1931 - Prix: 1 franc



ORGANE D'ACTION MAGIQUE

LA FLÈCHE:

paraît le 15 de chaque mois, — Prix du numero : 1 fr. — Abonnement d'un an : 10 fr. — Souscriptions bénévoles pour soutenir le journal : 25 fr. et 50 fr. Ces souscriptions donneront droit à quelques publications spéciales au cours de 1931.—Toute correspondance doit être adressée à la Directrice

Mme Maria de NAGLOWSKA, 11, Rue Bréa, Paris (6e).

SOMMAIRE:

Le Livre de la Vie

L'Enfet et les Châuiés

Notre ami et collaborateur Auguste Apôtre terminait son article, dans le numéro 4 de « *La Flèche*», en disant :

C'est l'Occident qui sait la Vérité, c'est de l'Occident que nous viendra le salut.

Nous sommes parfaitement d'accord avec lui et nous détaillerons aujourd'hni les raisons qui nous font affirmer que l'unique voie qui a conduit l'humanité vers la traduction snr terre de l'acte du Troisième Terme de la Trinité, dont la caractéristique principale est la réalisation de l'amour gnostique, de l'amour qui du contact de deux chairs fait jaillir la connaissance divine, a été le christianisme *tel qu'on le connait à travers son histoire.*

Nous soulignons ces derniers mots pour nous détacher nettement de ceux qui font une distinction entre la parole du Christ et l'enseignement théologique donné par l'Eglise Catholique Romaine et l'Eglise Catholique Orthodoxe (dite grecque), en prétendant que la vérité était dans la bouche du Christ, mais qu'elle a été méconnue par l'Eglise.

Non, nous soutenons que les deux Eglises que nous venons de citer ont donné au monde ce qu'elles devaient donner et que S-t Pierre aussi bien que S-t André ont bâti sur terre la maison de Dieu exactement comme ils devaient le faire, car Jésus a bien dit à Jean : *toi, suis-moi*, — et aussitôt à Pierre : *ne t'occupe pas de ce que fera celui-ci.*

Pierre et André, les protecteurs de l'Eglise Romaine et de l'Eglise Byzantine (russe en particulier), ne se sont pas occupés de ce que faisait Jean, au cours des dix-neufs siècles écoulés, et ils sont bien fait. Car leur devoir était de conduire l' humanité entière jusqu' au seuil du troisième temple, le temple que nous construirons maintenant et dont le secret a été confié par l'Homme-Dieu précisément à Jean.

C'est dans le juste accomplissement de cette tâche de caractère universel, *catholique*, que réside le mérite du christianisme tel qu'on le connait à travers son histoire, et nous répétons encore qu'aucune religion — nous disons bien *aucune* — n'a répandu dans le monde une doctrine et des pratiques (*magiques*) mieux adaptées au but de l'élévation universelle de l'humanité vers ces régions spirituelles qui confèrent aux hommes la capacité de sublimer la force vitale cachée dans l'organe dont on a honte parce qu'on en abuse scandaleusement, et de rendre divin ce qui est charnel.

L'Eglise n'a jamais dévoilé aux profanes sa véritable action magique, parce que *les temps* n'étaient pas révolus et parce qu'il fallait — comme nous l'avons déjà dit — introduire d'abord dans l'humanité l'idéal de la virginité pour habituer les humains, à travers les siècles, de concevoir autre chose que la procréation, idéal du Premier Terme symbolisé par la Verge (*relisez à ce propos nos articles des numéros 1 et 2 de « La Flèche »*, et dont la religion, ou traduction sur terre, était le Judaïsme.

Mais à présent, et sans même qu'il soit besoin d'une proclamation officielle de l'Eglise, on voit nettement se dégager du sein de cette dernière des esprits d'élite (non pas ceux qui sont connus, mais ceux qu'on rencontre au hasard des routes) lesquels, en face des idées venant des Indes, ont le droit de dire : « halte-là ! ne venez pas confondre notre œuvre, en remettant sur le tapis les choses vieilles qui ne peuvent servir à la reconstruction actuelle ».

Car aujourd'hui il ne s'agit plus d'offrir aux humains des moyens de perfectionnement individuel — œuvre de l'Orient — mais de bâtir une nouvelle religion, soit organisation morale base d'une nouvelle civilisation, capable d'entraîner la collectivité humaine vers les régions célestes — œuvre et but de l'Occident.

Et c'est en cela précisément que le triangle, auquel nous appartenons comme des maçons à l'œuvre, se distingue de la « sagesse » d'orient.

Notre triangle — les religions juive, chrétienne et celle qu'on instaurera sous peu — a posé dès sa première étape le principe de la purification de la collectivité par l'effort commun et hiérarchiquement coordonné de tous. Dès Moïse, et seulement à partir de Moïse, le monde a su ce que signifie la sainteté d'une nation qui fait collectivement un effort continu de perfectionnement en vue de la réalisation de l'Homme Idéal, du Messie *qui changera toutes choses, parce que toutes choses deviendront nouvelles par Lui.*

Le christianisme a rendu universel, il a catholisé ce principe, en dépassant les limites du nationalisme qu'il a remplacé par l'idée de la fraternité de tous les hommes, et il a invité l'humanité tout entière à la réalisation future du Royaume des Cieux sur la terre. Mais l'idée fondamentale est restée la même : le salut, la régénérescence viendra dans le monde par le Premier et ce Premier sera forgé par tous . C'est par l'effort de l'Humanité, comprise comme une entité, par *l'Eglise*, que toutes choses préparatoires seront accomplies.

Et aujourd'hui ces choses sont accomplies. Les Eglises ont fait ce qu'elles avaient à faire. L'heure a sonné. Le Roi des rois arrive.

Inutile, l'effort de ceux qui, se grisant d'extravagances orientales, veulent indiquer aux hommes des sentiers individuels. Ces petits chemins étroits et tortueux n'aboutissent pas à la grande voie et ceux qui n'y sont pas n'y parviendront plus à temps. Comme nous l'avons déjà dit, en répétant ce qui est écrit, il y aura une destruction en masse de tous les *injustes*, de tous ceux qui n'ont pas accepté dans leur cœur et

réalisé dans leur corps les deux étapes précédentes : la fortification par la Verge et la purification par la Croix.

Ils ne reviendront pas sur la terre pour reprendre le chemin de l'évolution, mais ils seront précipités dans l'involution et ils descendront d'étape en étape dans les règnes inférieurs, animal, végétal, minéral, dont le retour est, certes, bien problématique.

Aujourd'hui il s'agit de se redresser tous et de lever les yeux vers la même Etoile. Ceux qui ne le feront pas périront.

Il est écrit dans les Saintes Ecritures qu'à la fin des temps il sera ordonné au protecteur du Temple : « vérifie le bâtiment et ne laisse subsister que ce qui est saint ; le reste doit être abattu au plus tôt ».

Nous sommes à la fin des temps et les gardiens du Temple vérifient ses murs.

Lorsque le triage sera terminé, lorsque les bons seront séparés des indignes, le Troisième Temple, celui où le symbole sera remplacé par la vie, sera fondé au cœur même du Temple actuel. C'est ainsi que la Religion de la Douleur deviendra la Religion de la gloire.

LA FLÈCHE

LA REVUE INTERNATIONALE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES

publie dans son numéro de janvier (cahier rose) un article remarquable où La Flèche est discutée abondamment.

Nous remercions l'auteur de cet article, M. Henri de Guillebert, car il expose notre doctrine avec une rare impartialité et avec une exactitude parfaite. Nous recommandons même la lecture de ces quelques pages à tous ceux qui n'auraient pas encore compris suffisamment le point essentiel de la nouvelle religion que nous annonçons.

Toutefois, nous tenons à rappeler à la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* que le texte de l'Evangile selon S-t Jean, cité à la fin de l'article en question, contient précisément notre thèse et non pas celle selon laquelle « l'Amour qui inondera et brisera tous les obstacles » (à la fin des temps) est « l'amour du Dieu vivant, *par la charité en acte* » (c'est nous qui soulignons).

L'amour *qui s'est révélé à tous ceux à qui il a été donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en Dieu et qui sont nés, non du sang, non des lois de la chair et de la volonté des hommes, mais de Dieu lui-même* (S-t Jean) signifie exactement ceci:

Le *véritable* mage, le véritable homme de l'espèce supérieure qui franchira le seuil du troisième temple, reçoit de Dieu même par la naissance nouvelle qui ne tient pas des lois de la chair et du *désir de volupté* des hommes (car dans les textes originaux il n'est pas question de *volonté* mais justement de *désir de volupté; vojdélénié* en russe), le pouvoir d'être fait enfant de Dieu, c'est à dire d'être affranchi des lourdes lois physiques.

La « naissance nouvelle » est commentée d'autre part dans ce même Evangile selon S-t Jean dans le passage consacré à la conversation de Jésus avec Nicodème et où le Maître dit à l'Elève : « en vérité, en vérité, celui qui ne retournera pas dans le ventre de la femme ne pénètrera pas dans le Royaume des Cieux » (le Troisième Temple).

Retournez dans le ventre de la femme signifie accomplir l'acte d'amour magique tel que nous le proclamons, mais, évidemment, la *grâce du Ciel est nécessaire* pour cela.

Et ici nous nous retournons vers ceux qui nous adressent verbalement ou par écrit cette question : comment faire pour accomplir cet acte et recevoir cette grâce ?

Il faut être prédestiné, il faut être de la bonne race par l'hérédité et l'atavisme et il faut se trouver en contact continu avec ceux qui vous sont supérieurs spirituellement.

Là où il n'y a rien (les hommes et les femmes secs) rien ne peut être transfusé, mais là où il y a quelque chose, beaucoup plus peut être ajouté par celui qui a beaucoup.

Donc, tout d'abord, pour celui qui veut mais ne peut, il s'agit de trouver celui ou celle qui peut l'aider. La chaîne magique présidée par une personne très évoluée est surtout recommandable.

Quant à l'acte d'amour magique on ne l'accomplira que lorsqu'on en sera digne.

Etre digne ne signifie pas être instruit par les livres et les conférences et il ne suffit même pas de la bonne volonté. Etre digne veut dire être prêt physiquement, moralement et mentalement à l'accomplissement du grand mystère du sexe.

Combien seront-ils ceux qui se présenteront à la nouvelle Eucharistie de la Vie ?

Bien peu peut-être, car tous ne seront pas sauvés. Mais un petit nombre d'élus suffit pour bâtir la Nouvelle Maison de Dieu, pour reconduire l'Univers sur la nouvelle ligne d'ascension (relisez notre article de tête du numéro 1 de «*La Flèche*». Le monde existe pour Dieu et non pour les hommes et ne sont dignes de la vie éternelle que ceux qui comprennent cela.

D'aileurs rien n'est compréhensible à la fausse lumière des intérêts matériels des hommes.

Nous ajoutons encore ceci : la charité en acte est un geste vain, quand elle n'est pas une offense.

NOUS

Contre Krishnamurti

Krishnamurti parcourt le monde en donnant un enseignement.

La substance de son enseignement est le non-enseignement, c'est à dire la négation de toute idéologie systématique s'efforçant de traduire la Vérité en vue de la rendre accessible à autrui.

D'ailleurs, Krishnamurti dit bien que *la vérité est individuelle*, qu'*aucun sentier ne conduit vers elle*, que personne ne peut aider un autre dans la recherche de la raison profonde de ce qui est. Tout homme, toute femme, selon le prophète des théosophes qui a renié les théosophes, est absolument abandonné à lui-même dans le terrible tourment de la soif de la Connaissance, et un mur impénétrable sépare sur ce point les individus les uns des autres.

Lui, le prophète qui ne veut être qu'*un homme tout simplement*, ne peut répéter que cette seule chose : « j'ai trouvé, mais à vous qui cherchez je ne puis rien en dire du tout ».

Et, en effet, il ne dit rien ce Krishnamurti dégagé de la discipline théosophique. Il parcourt les villes, entouré de ses amis, fait des conférences auxquelles accourent des auditeurs sans nombre, et avec un sourire charmeur accentuant son long regard d'Hindou, il répète sur tous les tons : « vivez, regardez, sentez, fuyez toutes limitations, rejetez toutes les philosophies, n'admettez aucun système, ne vous laissez guider par personne ». En substance : soyez comme des enfants qui s'amusent.

Krishnamurti, nous vous adressons cette question : croyez-vous qu'il soit possible d'organiser le bonheur humain — puisque tant il est que vous aussi conseillez aux gens d'être heureux — avec ce principe de dislocation des collectivités qui découle de nécessité de votre doctrine adoctrinaire ? Ne vous semble-t-il pas que le premier effet de vos prédications doit être, en ceux qui vous aiment et qui acceptent à cause de cela ce que vous dites, la haine et le mépris pour toute idée et toute action constructives. Ne croyez-vous pas que, lorsque parmi vos admirateurs la majorité ne serait plus composée de personnes riches, matériellement ou intellectuellement, lesquelles en se dépouillant gardent tout de même un certain équilibre, voire une possibilité de vivre et de se mouvoir, mais d'individus qui n'ont encore rien et pour lesquels, par conséquent, la doctrine de la non-limitation se traduit forcément par la conviction d'avoir le droit de faire chacun ce que bon lui semble — ne croyez-vous pas qu'à ce moment-là, les appétits féroces et bestiaux déchaînés, nous verrions se dérouler la plus effarante des révolutions anti-sociales? Ne croyez-vous pas, en d'autres termes, que votre enseignement, si doux et si poétique, peut devenir, si les masses s'y attachent, le point de départ d'une furieuse destruction... un peu dans le genre de ce qu'on a vu, depuis 1917, en Russie ?

Nous ne voulons pas vous dire qu'il n'y a pas quelque chose de vrai dans votre idée concernant l'inexprimable de la Vérité, mais nous ne sommes pas d'accord avec vous lorsque vous proclamez qu'il ne faut faire aucun effort de traduction au moins approximative de ce qu'on a ressenti et compris cemme vérité.

L'Humanité dans son ensemble souffre toujours lorsque lui manque une organisation basée sur une foi, et une foi ne peut naître et se propager si une doctrine architecturalement présentée ne la précède d'abord. Car le bonheur, compris toujours par les petits comme le bonheur matériel, n'est jamais que relatif, et il faut aux hommes l'idéal qui complète ce qu'il n'a pas et l'entraîne ailleurs. Il faut l'illusion pour être heureux même dans la pauvreté, et nous croyons, Krishnamurti, que vous ne comprenez pas cela.

Nous croyons, Krishnamurti, qu'il vous est impossible de vous mettre dans la peau de celui qui souffre parce qu'il est déshérité, et qu'il vous est tout aussi impossible de comprendre le besoin qu'éprouvent tant de chercheurs de rencontrer une main qui sache leur indiquer le chemin.

Oui, vous avez raison lorsque vous dites qu'il est impossible de communiquer à d'autres dans sa totalité la Vérité vue par un seul, mais nous vous assurons qu'il est préférable de *traduire* tout de même ce qu'on a vu, que de garder pour soi jalousement la vérité consolatrice.

Il faut construire, Krishnamurti, il ne suffit pas de chanter et de danser, en cette époque où tout croule et tombe en miettes, parce qu'une certaine phase de la vie divine est révolue et parce qu'une autre — la troisième de notre Triangle — entre en jeu à travers la douleur.

Selon nous, qui croyons qu'il faut rebâtir l'édifice avant que toutes choses ne soient mortes, votre parole, Krishnamurti, est un mal : un chant joli qui encourage la faulx.

MARIA DE NAGLOWSKA

Une vision polaire

Nous recevons et publions avec plaisir :

Sept personnes, dont quatre hommes et trois femmes, étaient réunis un soir le 16 janvier 1930 devant un ardent feu de cheminée.

Tout le monde était par-terre, les jambes croisées à la mode orientale.

Après s'être donné le baiser fraternel, et la chaîne magique formée, le groupe se concentra et attendit.

M-me V. qui dirigeait la séance et en laquelle se concentrait le fluide de la chaîne, vit presque aussitôt trois fils lumineux (blancs, légèrement bleuâtres) orientés de droite à gauche et de haut en bas, et entendit le mot LIBIA, *que le groupe interprêta spontanément comme signifiant le pays d'Afrique la Lybie.*

Ensuite, et tandis que les autres voyaient des images que nous signalons plus bas, M-me V. vit se détacher du fleuve sibérien Yenissée un vénérable vieillard à la barbe et aux cheveux tout à fait blancs, qui déclara qu'il était Alexandre I, empereur de Russie, mais qu'il répondait actuellement au nom de SEMEN. *Il suivit le cours de l'Irtiche et se transporta (tout cela en l'espace d'une seconde) au Kremlin, à Moscou. Toutefois, personne dans ce palais ne remarqua sa présence.*

Lorsque Semen fut à Moscou, on vit à Paris trente-trois hommes vêtus de noir entrer dans une immense salle illuminée et s'approcher cérémonieusement d'une grande table ronde recouverte d'un tapis gris-vert. Les trente-trois s'assirent sur trente-trois sièges disposés autour de la table et ouvrirent, tous au même instant, trente-trois livres reliés en noir qui étaient préparés pour eux.

Lorsque les livres furent ouverts, M-me V. vit qu'ils étaient rédigés en latin et imprimés en caractères gothiques. La première capitale était rouge, le reste noir.

Après avoir lu la première page, les trente-trois la tournèrent, et l'on vit alors une grande capitale bleue D.

Un instant après M-me V. distingua les deux premiers mots : « Dante dicit ». *Au même moment une belle étoile gris-bleu à six pointes s'alluma au-dessus de la table ronde des trente-trois et au-dessus du groupe des sept qui formaient la chaîne magique. De cette étoile tomba, au centre de la table, une magnifique rose blanche attachée à une longue tige ornée de fraîches feuilles vertes.*

Alors il y eut autour des trente-trois une foule agitée et effrayée, laquelle, cependant, ne voyait ni la table ni les hommes assis autour d'elle.

Le vieillard, à Moscou, jeta un regard autour de lui et, aussitôt, tout le peuple russe se rangea militairement en une immense armée d'aspect mécanique. Semen la contempla avec indifférence et transporta son attention sur Paris. Il dit aux sept formant la chaîne magique : « Tracez un triangle dont la première pointe touchera le village sur le Yenissée le plus *reculé vers le Nord, la seconde Paris et la troisième le centre de la Lybie. Meditez la signification de se triangle* ».

Alors il y eut une grande épouvante dans Paris. Le ciel devint gris-foncé des pierres furent lancées de toutes parts, des éclairs strièrent le firmament et beaucoup de maisons s'enflammèrent. On vit des éclats d'obus, des sabres et des fusils. Tout cela en un pêle-mêle effrayant.

Le vieillard, au Kremlin, devint soucieux et sembla donner un ordre à des forces extra-humaines. L'exode commença alors de Paris. Des trains sans nombre transportaient les fugitifs vers Marseille et là on s'embarquait en toute hâte pour la Lybie. Quelques groupes se précipitèrent vers l'Italie, mais on leur fit des difficultés à la frontière de sorte qu'ils rejoignirent les autres à Marseille. Les paquebots sur la Méditerranée évitaient soigneusement le Maroc devenu complètement noir.

⁂

La vision de Mme V. s'arrêta là. On questionna alors les autres personnes de la chaîne et l'on sut ce qui suit :

M. H. se sentait sur l'eau. Il voyait des ondes et avait le mal de mer.

M^e X a vu deux belles colonnes, ensuite une seule colonne, et enfin de la fumée bleuâtre, calme et douce, qui s'élevait vers le ciel.

M. Y. vit d'abord un scarabée, puis une épée dont la garde était formée d'un mince fil d'or, puis une armée à cheval antique. Le premier cavalier de cette armée tenait un grand écrain ouvert renfermant la croix de Malte. Sur le second cheval se tenait une femme semblable à la Vierge Marie avec l'Enfant dans ses bras.

Mme Ya. qui ne vit rien pendant la séance eut des rêves étranges chez elle.

La Kabbale

Sous les auspices des Amis de la revue « *Le Symbolisme* » et sous la présidence d'honneur du Maître Oswald Wirth, a eu lieu, l'autre jour, dans la salle de « La Raison », 46, rue Ramey, une très intéressante conférence sur *La Kabbale Théorique et Pratique* par M. Grajewski, ancien professeur de l'Ecole Rabbinique.

Le conférencier, auquel nous reprechons toutefois d'avoir ménagé un peu trop les cervaux qui craignent d'être fatigués, a bien précisé que, tandis que les talmudistes doivent être considérés comme de froids commentateurs de la Loi Mosaïque, les Kabbalistes méritent d'être traités en artistes.

M. Grajewski a même dit très heureusement: « on devient talmudiste par de patientes études, mais pour être Kabbaliste, il faut naître tel ».

Et, en effet, la Kabbale, pleine d'ingénieuses demonstrations basées sur l'assemblage et la décomposition les plus inattendus des 22 lettres hébraïques, auxquelles se joignent d'autres signes jusqu'à un total de 72, est comme une suite de poèmes algébriques qu'on ne peut ni concevoir ni assimiler sans une grande puissance d'imagination.

Mais c'est sans doute ce qui en fait le charme et c'est certainement ce qui prouve la supériorité de ses créateurs. Car l'imagination est la première vertu de l'homme lui permettant la guérison de sa myopie terrestre.

Pressé par les questions qui lui furent posées à la fin de son discours, M. Grajewski convint qu'à l'époque où les Kabbalistes, émus par les persécutions infligées au peuple juif, conçurent le projet téméraire de hâter la venue du Messie, Saveur d'Israïl, afin de confondre les ennemis, ils découvrirent, toujours par leur méthode de composition et décomposition des signes sacrés, le grand secret de la transmutation de l'énergie animale en énergie spirituelle, laquelle transmutation n'est autre que l'acte d'amour magique connu par les anciens Mages d'Egypte et préconisé aujourd'hui par *La Flèche*.

Bien entendu, le correct conférencier n'avoua tout cela qu'à mots couverts pour ne pas émouvoir les dames venues nombreuses à cette belle causerie.

S'il avait été plus hardi — et sa grande érudition le lui permettait — M. Grajewski nous aurait dit peut-être pourquoi les efforts sincères autant que grandioses des Kabbalistes n'avaient pas abouti au résultat souhaité. Pourquoi Messie n'était pas venu en ce Moyen-Age si cruel envers les Juifs? Pourquoi la transmutation des énergies acquise — et elle l'était, sinon les Kabbalistes ne l'auraient pas connue si réellement — n'avait pas pris les proportions d'un événement mondial et cosmique définitif?

Nous ne connaissons pas l'opinion de M. Grajewski à ce sujet, mais nous croyons que ce qui manquait aux Kabbalistes du Moyen-Age c'était le *consentement de Dieu.*

Car l'homme peut par son propre effort opérer sa transmutation individuelle, mais pour que cette opération ait la valeur d'un salut mondial, il faut que les *temps soient révolus*, c'est à dire il faut que la *divine comédie* qui se joue à travers l'humanité entière soit en harmonie avec ce que font les hommes.

Et voici notre conclusion. Etant donné que nous sommes aujourd'hui à l'Angle du ternaire, s'est aujourd'hui seulement qu'un homme peut devenir Homme - Dieu par la magie de l'amour, comme Jésus le devint par la magie de la naissance spirituelle. Mais pour que ceci soit il faut une collectivité souhaitant ce fait.

La Flèche est née afin de provoquer ce souhait.

M. de N.

IMPORTANT.

Nous prions les personnes, qui ont reçu et accepté nos 5 premiers numéros, de nous en adresser le montant, SOIT 5 Frs., si elles ne désirent pas recevoir la suite.

Pour recevoir régulièrement les numéros suivants, du 6 au 12, prière de verser le montant de la catégorie d'abonnement choisie.

Le Mystère de la Vallée des Rois

L'examen des croyances religieuses au temps des Atonias ne laissant aucun doute au sujet de l'hérésie à laquelle ils se sont livrés, il importe de chercher dans les écrits, dits historiques, la trace de cette honorable famille, et de s'assurer notamment qu'il n'en est point fait mention dans la Bible, source de l'Histoire universelle pour le chrétien.

Etaut donné que nous connaissons exactement la date du renouvellement du cycle sothiaque sous Ramsès VI°; que les Atonias ont succédé aux Ramessides, comme les manifestations compliquées de la religion et des arts remplacent leurs archétypes : que les années qui suivirent le renouvellement du cycle sont communes avec celles que la chronologie biblique nous enseigne touchant le Livre de Samuel, nous avons pensé qu'il serait avantageux pour la science de comparer l'Hisoire d'Egypte, prise aux sources, avec la vénérable Ecriture à qui nous devons tant de consolations.

Nous avons donc exécuté ce travail avec une entière bonne foi, et c'est le résultat de cet examen, un peu sommaire mais suggestif, que nos lecteurs trouveront dans les lignes qui vont suivre.

I. — SALOMON. — Si nous prenons les deux cartouches du roi Amon, tels qu'ils se présentent dans la figure ci-contre, et si nous réunissons le dernier signe du prénom Nebthot avec le premier groupe du second cartouche, on obtient un nom nouveau que l'on peut énoncer ainsi : «Panier d'Amon». Or, en hébreu, le mot «Panier» se dit «Sal». C'est pourquoi, en remplaçant l'expression symbolique «neb» ou «heb» du dernier signe par le mot hebreu «Sal», son équivalent matériel, on obtient le nom de «Sal-Omon».

II. — ROBOAM ET JEROBOAM. — Passons à l'examen des cartouches de Tototh Arania, succceseur d'Amon sur le trône de Thèbes.

Si l'on réunit les deux premiers signes des deux cartouches et les deux derniers signes du premier, on obtient une figure d'organe mâle et le nom de Roboam, qu'une disposition habituelle aux anaglyphes égyptiens transforme en Jéroboam.

De plus, on remarque que le cartouche femelle d'Arania représente une femme, — la sienne certainement, puisqu'elle est sa moitié,—pourvue de deux mamelles figurées par les scarabées. Or, nous savons que Taia fut nourrice des filles d'Atonia et principalement de Méria sa préférée, femme du roi Isaac. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le cartouche femelle d'Arania porte des mamelles.

III. — DAVID. — Cette moitié d'Arania représente également le monarque auquel il était attaché et qu'il dominait, en l'espèce le faible Isaac, digne tout au plus d'être nourrice et de porter des mamelles. Or, en hébreu, mamelle se dit «Dod», d'où David, sans transposition. Ce nom est encore obtenu au moyen des deux scarabées «Touth» qui, par transposition de t en d, forment également le mot David.

L,intelligence aussi manquait à ce David égyptien, puisque son cartouche mâle signifie : «Le divin se moque de l'image des signes» Aucun nom ne convient mieux à un ignorant. D'ailleurs les hymnes d'allure égyptienne que le vulgaire appelle «Psaumes de David» ne sont que des méditations poétiques, écrites par les Maîtres du Sanctuaire dont Salomon est la figure, pour l'instruction de David, symbole du Compagnon ignorant. Le texte hébreu porte «Psaumes pour David» (le-David).

Au surplus, il faut remarquer que dans la légende biblique du Livre de Samuel, l'écrivain sacré a voulu conter les péripéties de l'Initiation maçonnique et en fixer les grades : Saul est l'Apprenti, David, le Compagnon, et Salomon, le Maître (Sar), qui construit le temple spirituel dans lequel il séjournera éternellement (Cf. Apocal. III. 12).

Les quatre enveloppes extérieures du monument d'Amon constituent les Séphiroth spirituelles de gauche, figurées par la colonne Jakin, les quatre enveloppes intérieures sont les Séphiroth de droite, matérialités de Boaz.



Boaz se nomme du nom Jakin, parce qu'il interpelle constamment ce dernier, et vice-versa (Cf. Daniel. VIII. 13 & XII. 5). Ce détail bizarre est une règle initiatique, parfaitement raisonnable, que l'on retrouve dans les fonctions écclésiastiques du Diacre et du Sous-Diacre et qu'on observe même dans les dispositions du Temple phénicien de Glozel, contemporain des Atonias, où le Champ des Morts s'affuble du nom de la Vareille, et vice-versâ parce que l'un et l'autre sont censés prononcer simultanément le nom de l'Adversaire.

IV. — JEROBOAM ET ROBOAM. — Si l'on prend la peine d'étudier la Bible avec les yeux de la raison éclairée — des yeux ouverts, —on remarquera cette particularité singulière qui fait se grouper les noms de Jéroboam et de Roboam, de Baasa et d'Asa, et aussi ce texte par lequel le prophète du Livre des Rois nous apprend ceci : «Il y eut toujours guerre entre Roboam et Jéroboam (Rois XIV. 30)». «Il y eut guerre durant toute leur vie entre Asa et Baasa (I Rois XV. 32) »; comme un débat terrible entre l'âme et le corps, entre l'Esprit et la chair, comme une lutte intérieure entre les deux moitiés du monarque désigné.

V. — Saul. — Le nom de Saul est extrait de la profession de foi d'Atonia, monument de raillerie, qu'un scribe intelligent avait composée tout exprès pour un roi illettré(1) . Elle dit : «Je suis Ra-Hor, l'Abandonné (Cf. Mathieu XXVII. 46), le Médiateur divin issu 10 de la Révélation, 20 de son Exposé, 30 du désolant Pasteur de grâce, 40 issu d'Atonia». Atonia signifie en hébreu «le prix de la prostitution» (Cf. Mathieu I. 18 & Joël IV. 3, texte hébraïque).

Saül résidait ordinairement à Gabaa. Or, Gabaa est le nom exact de Coptos selon les hiéroglyphes de la belle époque. De plus le mot égyptien «Gabaa» commence par une corne à huile, rappelant le royaume d'Asychis «Je verserai l'huile», dont nous avons dépeint précédement les destinées, destinées auxquelles se rattache la suite des épisodes de Samuel versant l'huile sur la tête du fils de Cis (six filles, par plaisanterie) et du fils d'Isaï (mystère de la Traduction Vulgate se rapportant à Salomon-Amon).

Quant à David-Isaac, sa résidence habituelle était Pythonia, la ville des plaisirs, édifiée par les soins de son frère aîné. L'Hébron d'Israel en est la figure. On sait, en effet, quel fut le magnifique développement des arts à cette époque, et, certainement, musique et poésie n'y furent point oubliées, car Hébron, dont l'anaglyphe représente le soleil d'Atonia, signifie «l'Habitacle du chant».

(1) Le même cas c'est reproduit pour les décrets de Canope et de Rosette dont la traduction erronée a conduit nos égyptologues à la défaite (Cf. Isaie XXX. 1 - 4).

VI. — JONATAS ET ADONIAS. — Si l'on écrit le nom d'Atonia à la manière hébraïque, en commençant par la gauche, on obtient le nom de Jonathas, le guerrier dont la vaillance fut célébrée par le prophète. Adonias ou Adonai est obtenu par lecture directe, en changeant en «d» le «t» d'Atonia. L'Ecriture nous dit que Bethsabée, la «Maison enivrée» des parfums et des chants sans doute, femme du précédent monarque, vint trouver Salomon en le suppliant de conserver Adonias.

VII. — SAMUEL — L'inscription funéraire du faux Moab, qualifié Moab l'intellectuel, pour le différencier du grand monarque amesside, fournit le nom de Samuel. On sait d'ailleurs que le Sam. est un prêtre égyptien de second ordre : de Sam-iah, «Prêtre de Dieu» à Samuel il n'y a qu'un pas, iah et el signifiant Dieu en hébreu.

VIII. — HELI, OPHNI ET PHINEES. — Le nom du grand prêtre et de ses deux fils sont inchangés, et se retrouvent aussi bien dans la Bible que dans les inscriptions égyptiennes. Il suffit de considérer qu'Héli signifie en hébreu «de Pilon», terme qui peint bien le geste du grand-prêtre de Thèbes sur le passé de l'Egypte. Il le mit au «pilon en ceignant la couronne qui, depuis Abrah-Amos, était restée en possession de deux familles très voisines par le sang.

IX. — ACHINOAM, FEMME DE SAUL. — Nous lisons dans le livre de Samuel (XIV. 50) : «La femme de Saül se nommait Achinoam et elle était fille d'Achimaas». Etant doné la malignité que le Saint-Esprit, inspirateur de l'Ecriture, a mis dans l'elaboration des noms propres de la Vulgate, on peut répéter «spirituellement» nous aussi : «A.

qui Noam ? A qui ma Hase ?» — La hase est la femelle du lièvre peureux, comme pourrait l'être Préaré en face d'Atonia, son faible époux.

Mettons simplement Achinoam au-dessus d'Achimaas et formons-en deux cartouches verticaux : un cartouche mâle ou nous lisons «le Frère du Frère», symbolisant Atonia qui se déifiait lui-même, et un cartouche femelle qui met en relief une personnalité plus suggestive, déterminée par la formule : « La beauté issue de l'Arbre ».

Il n'est personne, en effet, qui ne connaisse cet admirable buste de Phroth-Préaré, chef-d'œvre de la statuaire égyptienne, que l'artiste a représentée avec une coiffure immense, semblable à un tronc d'arbre d'on émergerait un visage légèrement émacié, aux traits nobles et réguliers.

Un archéologue averti, après examen, de cette formule et de ce buste, trouvera que la femme de Saül et celle d'Atonia se confondent parfaitement au point de ne faire qu'un seul et même personnage.

X. — MEROB ET MICHOL. — Le même chapître de Samuel nous enseigne pue Saul avait deux filles, dont l'aînée s'appelait Mérob et la plus jeune Michol.

Prenons l'aînée et la plus jeune des filles d'Atonia : En procédant de la même manière que pour Achinoam et Achimaas, nous obtiendrons un résultat tout aussi convainquant. « Spirituellement », les noms enregistrés, ou plutôt estropiés par saint Jérôme dans la Vulgate, nous donnent la clef de l'énigme, aussi disons-nous : «Mes robes m'y collent». Les robes de ces jeunes filles sont les cartouches verticaux dont nous les revêtons.

Une fois cette disposition obtenue, apparaissent nettement les noms de Mérob, la moins intelligente, et celui de Michol (côté esprit) la plus rusée, obtenu par analyse.

Leur père Atonia est également figuré par le nom de Micas (Juges XVII. 5), le jeune fabricateur d'Idole et de téraphim, dont le nom, en hébreu, signifie «Celui qui est faible, ou sujet à l'atonie».

XI. — LA REINE DE SABA. — Cette expression est un pur pléonasme, car en Egypte «saba» était synonyme de reine, de même que souten, ou satan, était l'équivalent du mot roi en français. Donc Noxane aux pieds poilus, signe d'intelligence, — le pied initiatique étant le corps de la personnalité inférieure, et le poil l'intelligence y afférente(1) — est la reine de Saba ou la saba de Reine, comme on voudra.

XII. — ADAD ET JEROBOAM. — L'histoire d'Adad nous expose comment Arania, mari de la nourrice Taïa, parvint à la souveraineté d'Egypte.

La Bible contient une phrase ambigue à propos d'Adad, à qui le roi d'Egypte fait épouser la soeur de la reine Taphpenès, dont il eut Genubath.

Taphpenès ne monta jamais sur le trône, mais étant donnée la place qu'elle occupe dans la filiation d'Atonia, elle y représente la déesse «Anoukè», l'Initiation, qui fut réellement la reine intellectuelle de l'Egypte antique, sorte de baccalauréat scientifico-religieux à la portée des intelligences moyennes.

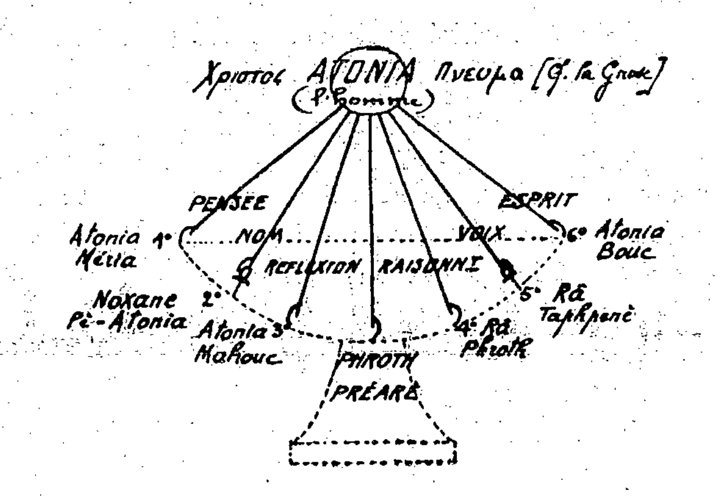
(1) C'est pour cela que le Baptiste du premier Avénement, comme l'Antéchrist de la Parousie prochaine, est dit «vêtu de poil de chameau». Autant dire que c'est un costume qui tiendra chaud à ses adversaires.

Amon étant monté sur le trône de Thèbes grâce à l'Initiation, Arania suivit sa voie, par pure politique sans doute, mais n'en fut pas moins initié, ce qui lui valut la considération du clergé qui méprisait profondément les illettres, ou laics (d'un mot qui signifie «ta mâchoire», d'âne probablement). Et cette «ghè», ou vallée de Nabath, eut le don de donner un fils à Nabath, un résultat tangible à cette Considération inespérée : ce fut la royauté de Thèbes en la personne du fils de Nabath : Jéroboam-Arania.

XIII. — L'HERESIE ATONIENNE EST DE TOUS LES TEMPS. — On a tort de s'en prendre à l'homme des différentes opinions (haereses) qui se font jour à l'abri d'une Mythologie, et de le rendre responsable de toutes ses erreurs.

Dans tous les temps et sous toutes les latitudes, sitôt disparue l'époque d'éclosion du Phénix, l'hérésie Atonienne a reparu sous une forme ou sous une autre. Les symboles sont plus ou moins compliqués, le voile de la fiction est plus ou moins ingénieux, mais c'est toujours le même processus : Dieu présente sa main à Moïse comme un objet d'adoration, un voile, et cette main c'est l'Homme, c'est Atonia, c'est le fictif Maître divin, proposé aux génuflexions des profanes, comme l'objet de leurs espoirs et le terme de leur évolution.

Pour bien comprendre le mécanisme de l'Image inaugurée par l'inconstient Atonia, il faut, après avoir médité le chapître XVII du Livre des Juges, dans laquel est exposée l'histoire de Micas et de



son Idole, construire sur la figure ci-contre dans laquelle l'auteur a voulu représenter initiatiquement la famille d'Atonia, le thyrse symbolique de la Gnose dont la formule est en grec : «Bythos & Christos-Pneuma, Sophia & Aleitheia, Logos et Zoé, Anthropos & Ecclesia», et substituer ensuite aux noms des filles d'Atonia ceux des outils qui décorent le collier des compagnons de la Loge : «Epinoia, Onuma, Euthumèsis, Loghismos, Phône et Nous». Au nom de Phroth-Préarè on substituera celui de «Critérion». Le même résultat peut être obtenu à l'aide des Séphiroths et des lames du Tarot figurant les Lettres-doubles.

Quelqu'un d'un peu versé dans le maniement des termes de la Kabbale arrivera très vite à compléter l'Image et sera bouleversé du résultat obtenu.

Qu'on se mette dans l'esprit que les civilisations peuvent paraître transcedentales, les arts connaître leur apogée, les Religions sembler contenir la vérité intégrale aux yeux de la pure raison, il n'y a point d'homme créé en dehors du Christ. A lui, le Frère, et à ses Frères qui lui sont semblables selon la formule «AMEN», s'applique l'expression évangélique de «l'Ecce Homo». En dehors de lui, les cités les plus fameuses et les Académies les plus puissantes sont des réunions d'Animaux intellectuels et parlants, en attente de la création.

Il en fut ainsi au long des six «jours» du Commencement, que la Science a classifié sans le savoir sous le nom d'Époques préhistoriques: éolithique, chelléenne, moustérienne, solutréenne, magdalénienne et robenhausienne. Il en est de même chaque fois qu'une éclipse de «Râ», annonce la fin de l,Eternité.

Mais nous en avons suffisamment dit. L'heure venue, nous ranimerons ce flambeau devant des esprits disposés à en recevoir la Lumière et à en concevoir les beautés.

XIV. — PHROTH-PREARÉ ET SES FILLES SONT MENTIONNÉES DANS LA BIBLE. — Il est écrit dans Isaie (chapître II. 30 du texte hébraïque : «En ce jour l'Homme rejettera les idoles d'or et d'argent qu'il se sera faites à la honte (fehafer) de Phroth et aux Chauves-souris (ses filles).»

S'est la fléche du Parthe : un peu d'imagination permettra de reconstituer immédiatement la pensée du prophète, l'Idole nocturne d'Atonia, chauve-souris aux six aspects dont chacun est une chauve souris. Ce passage trouve sa résolution dans les chapîtres II & III de l'Apocalipse, dont le texte n'est autre que l'exposé des six modernes filles d'Atonia et de leur mère la saba Phroth-Préarè.

Ajoutons que l'on peut poursuivre cette épreuve analytique durant des centaines et des milliers de pages, constamment apparaîtra l'entrelacement des faits égyptiens. L'une étayant l'autre, la Bible et l'Epopée égyptienne, la reconstitution de l'Histoire générale et de sa trame cyclique n'est plus qu'un jeu : le fil d'Arania est trouvé.

Jean de VILLODON.

L,article qu'on vient de lire est un extrait de la brochure que nous annonçons plus bas.

Cette brochure est ornée de nombreuses illustrations et de tous les cartouches de rois d'Egypte donnant la clef du présent exposé.

Le Rite Sacré de l'Amour Magique

Choses vécues au delà du plan physique

par XENIA NORVAL

(suite)

J'allumai une petite bougie spéciale, entourée, sur un plateau de métal, d'une sorte de grillage de protection, et j'allai dans la garde - robe, qui se trouvait dans le même corridor, juste en face de ma chambre.

Dans cette grande pièce carrée, j'ouvris les deux battants d'une large armoire pleine de riches toilettes, et je choisis, après un examen attentif, une robe en soie blanche, garnie de fleurs roses et bleues, brodées à la main.

Dans une commode en bois de chêne, je pris, ensuite, une chemise et un jupon en fine toile de Russie, ornés de subtiles dentelles, un petit corset de satin blanc et une paire de bas très fins.

Je déposai tout cela en bon ordre sur le canapé, placé au milieu de la chambre, et je passai au choix des chaussures.

Il y en avait toute une rangée au bas de l'armoire : des souliers montants, de petites bottes vernies, des brodequins, des chaussures décolletées.

Je pris, comme vous le pensez bien, des souliers de bal, roses avec de larges boucles dorées. Je les mis sur le tapis devant le canapé.

— Il faut aussi des fleurs artificielles et des bijoux, — me dis-je, — car je veux être belle, plus belle que toutes.

Il y avait, dans un chiffonnier à côté de l'armoire, un petit coffret, recouvert d'une fine peau grise. Mes initiales brillaient en lettres d'or sur son couvercle. Je l'ouvris au moyen d'une petit clef, que je sortis de sa cachette au fond du chiffonier, et je fis mon choix: deux belles roses thé, entourées de leur soyeuxfeuillage de velours, et un mince collier d'or, travaillé à la russe, avec un grand medaillon, semé de perles et de petits diamants d'un jeu très pur. Au centre du médaillon se trouvait un coq, formé de rubis de nos montagnes: le coq rouge de la Géorgie.

— Avec cela il y aura bien de quoi tourner la tête à Micha, — pensai-je malicieusement. — Il faudra qu'il m'obéisse sans discussion.

Je procédai à ma toilette. Tout d'abord, j'enlevai à la hâte tout ce que j'avais sur moi, et, complétement nue, je fis un paquet de ces vêtements tristes. Je les fourrai sans égard dans la profondeur de l'armoire...

— C'est fini, — dis-je à haute voix. — La tristesse et la pénitence sont pasées. A présent, je suis légère et je vais au bal pour fêter ma joie.

Je revins près du canapé. Je m'assis à côté des vêtements de luxe, qui y étaient étalés et je me disposai à enfiler les bas.

C'était la première fois de ma vie que je prenais un goût réel à l'operation minutieuse, qui devait me rendre belle.

Mes bas blancs bien tirés, j'eus du plaisir à constater l'élégante courbe de mes mollets et la finesse exceptionelle de mes chevilles.

— Micha les connait déjà, — pensai-je en souriant.

Il n'y avait plus trace de honte en moi, et c'était même comme si je ne l'avais jamais eue...

*

Maitenant, après l'expérience, qu'il m'a été donné d'acquérir, grâce au *mystère de libération*, que vous connaîtrez quand vous aurez lu ce livre jusqu'à la fin, je puis affirmer positivement que c'est à ce moment seulement que je commençai à devenir pure *c'est à dire exempte de superstructures mentales artificielles*, car à partir de ce moment seulement la pudeur, qui est un mensonge en toute femme, avait cessé de me tenir dans ses chaînes.

Cela vous choquera, peut-être, mais il faut que je fixe ici cette vérité : la libération du mensonge de la pudeur' outre sa valeur occulte, présente aussi une utilité pratique, parce qu'elle met la femme à l'abri de la perversité de l'homme.

En effet, la franchise envers elle-même, en matière sexuelle, crée dans la femme une simplicité d'attitude, qui repousse l'homme dégénéré, celui qui a besoin de procédés sordides et cachés (*défendus*) pour se satisfaire.

De la femme simple, *(pure, dans le sens entendu ici)* ne s'approche que l'homme dont la force sexuelle est saine, et ce qui en résulte est sacré toujours : dans l'ordre des choses terrestres, c'est à dire mortelles, pour les inférieurs, et dans l'ordre des choses divines, c'est à dire immortelles, pour les supérieurs.

Ceci est une vérité ancienne. C'est même la plus ancienne. Mais l'humanité, qui néglige — hélas, depuis trop longtemps ! — les problèmes divins, pour ne s'occuper que des questions et des convenances sociales (qui sont toujours en contradiction avec les premiers), l'a totalement oubliée.

La Société a établi des lois et des usages, qui empêchent la Vie de se développer harmonieusement, et c'est pourqoi bien des choses très naturelles lui sont devenues des mystères.

Mais la Vérité revient maitenant à la lumière, parce que son heure a sonné...

*

La salle de bal, où j'entrai toute brillante de joie, dans ma claire toilette aux nuances printanières, avec les roses thé piquées au-dessus de la nuque, à la naissance des lourdes tresses, qui tombaient, comme deux larges boas, jusqu'à mes genoux, en entourant mon cou d'une suave caresse, — la salle de bal était pleine de monde.

On écoutait avec une attention sincère, un morceau classique, joué au piano par une demoiselle fort jolie et fort distinguée.

Les convives étaient assis tout le long des murs, sur les chaises blanches et dorées, qui formaient, comme vous le savez, l'unique ameublement de la pièce.

Il y avait là tous les membres de la famille, les hôtes permanents et les visites venues pour la soirée : les Wassilkowsky et d'autres voisins.

Chacun fut surpris de me voir entrer ainsi à l'improviste, et on leva vers moi des regards, où l'admiration se lisait facilement.

L'une de mes tantes, cependant, me fit signe de ne pas déranger l'asseblée, et, obéissante, je m'assis sur la première chaise libre, que j'aperçus tout près de la porte, par laquelle j'étais entrée.

C'est à ce moment que je vis Micha.

Il se tenait debout, près de l'une des fenêtres donnant au Nord - Est, et semblait le seul indifférent à la musique.

Il me regarda comme quelqu'un qui sort d'une inquiétude angoissante, et ses yeux me dirent : «A tout à l'heure».

Je soutins son regard avec une indifférence enjouée, et cela le froissa visiblement. La résolution, qu'il avait à cette minute, en grandit certainement.

La demoiselle, jolie et élégante, arrêta brusquement son jeu sur un accord, qu'elle tapa bruyamment.

Elle se leva et dit :

— J'ai oublié la suite, il y a longtemps que je ne m'exerce plus.

Tout le monde se précipita vers elle, et ce fut un brouhaha général de compliments et de félicitations à l'adresse de la jeune pianiste.

Micha s'approcha de moi :

— Qu'avez-vous fait tout ce temps — demanda-t-il sur le ton impérieux d'un commandant.

— J'étais dans ma chambre, — répondis-je.

— Je sais bien que vous n'êtez pas sortie, dit-il, — mais, que faisiez-vous?

Je ne trouvais pas de réponse, car, aussi, qu'était-ce ce que j'avais fait chez-moi?

— Vous ne voulez pas répondre? — murmura Micha entre les dents.

— Oui et non, — dis-je en riant.

— Qu'est-ce que cela veut dire : oui et non? Voulez-vous me répondre ou ne le voulez-vous pas?

— Je voudrais bien, — dis-je, — tenez, je le veux même très réellement, mais je ne sais pas comment vous l'expliquer.

— C'était donc une occupation bien compliquée, — dit Micha, avec un pli amer au coin de la bouche. — C'est bizarre comme les femmes ont toujours besoin de faire des mystères.. Mais avec moi il faudra perdre cette habitude.

— Voyons, Micha, votre nervosité est pour le moins exagérée.

— Ah! vous trouvez! — dit-il.

Il me regarda de travers.

Notre colloque en resta là, car un brillant officier s'approcha de nous et dit à Micha :

— Avez-vous engagé votre dame pour la contredanse?

Sans hésiter, Micha saisit mon bras, le passa sous le sien, et dit :

— Evidemment.

— Ah ! pardon ! — dit l'officier. — J'avais justement l'intention d'inviter mademoiselle, mais puisque vous m'avez devancé...

Il s'inclina poliment et glissa en arrière.

Je restai au bras de Micha. Ma mère vint alors à travers la foule. Elle s'arrêta près de nous, eut envie de me dire quelque chose, mais, après une réflexion d'une seconde et un sourire aimable à l'adresse de Micha, elle s'en alla à son tour.

— Quelle est la pensée de ma mère en ce moment ? — dis-je à Micha. — Qu'en pensez-vous ?

— Cela m'est bien égal, — répondit le jeune homme.

Il avait maitenant l'expression d'un vainqueur, et je ne vous cacherai pas que cela me fit plaisir.

— Nous allons danser, — me dit-il, — et nous les surpasserons tous. Savez-vous danser le galop cosaque ?

— Oui, — fut ma réponse.

— Eh, bien ! à nous deux, tout à l'heure !

Il me conduisit, toujours en me donnant le bras, dans le coin entre les deux rangées de fenêtres. Vous n'avez pas oublié que c'était le point Nord du Châ-

teau. Il prit deux chaises, qu'il plaça l'une à côté de l'autre, et me dit de m'asseoir.

Quand nous fûmes installés tous les deux, et tandis que l'agitation continuait autour de nous, car les cavaliers invitaient leurs dames et les personnes âgées se rangeaient dans les angles de la salle de manière à laisser le plus de place possible aux danseurs, Micha me tint ce discours :

— Ecoute, Xénia, il faut que tu cesses de faire l'innocente. Tu comprends sans doute que je t'ai choisie pour te garder. Je te disputerai âprement à tout concurrent. Si, donc, tu ne veux pas qu'il y ait ici une tragédie, dis-moi tout de suite de qui tu es amoureuse, afin que je me débarrasse de cet homme au plus tôt.

Ah ! la malice de la femme est pleine de ressources !

— Micha, — répondis-je, — si tu veux tout savoir, je t'invite à me suivre cette nuit, tout de suite après minuit, dans la forêt. Tu connais bien le vieux chêne géant ?

— Oui, — dit Micha, devenu blanc comme un linge. — Et là ?

— Et là tu sauras tout.

— Il t'attend là-bas ?

— Oui, cette nuit, à une heure.

Micha demeura silencieux. Il plissa le front d'un air farouche et serra les poings.

— C'est très bien, — dit-il, — j'emporterai avec moi mon grand sabre de cosaque. Précisément, je l'ai bien aiguisé ce matin.

(à suivre)

Avis à nos abonnés, à nos amis et à nos lecteurs

Lorsque nous avons fondé « La Flèche », nous ne songions nullement à engager une lutte contre qui que ce soit.

Notre idée était d'exposer graduellement et méthodiquement la doctrine qui s'était formée en nous et de l'offrir au public comme le semeur offre la semence à la terre.

Toutefois, et sans que nous nous en doutions le moins du monde, à côté des nombreux amis qui se sont groupés spontanément autour de « La Flèche », il s'est révélé dans certains milieux des tendances hostiles à notre égard. Il y a même eu des initiatives prises en vue de nous « barrer la route », et des provocations à la bataille nous parviennent à notre grande surprise.

Dans cet état de choses, et désireux de continuer et d'étendre notre action, nous nous voyons dans l'obligation de faire appel à la bonne volonté de tous ceux qui sympathisent avec notre effort et sont d'avis qu'il doit être continué.

Tous nos amis savent quelles difficultés l'on peut rencontrer, en cette époque de matérialisme et de mercantilisation à outrance, à créer de toutes pièces et à faire vivre un journal de pure discussion métaphysique et religieuse, et dont le but dernier est de présenter à tous ceux qui sont capables de s'intéresser à ce genre de problèmes, la doctrine spirituelle que nous avons mis tant d'années à concevoir et à former.

Pour donner donc une base organique et viable à cette entreprise parfaitement désintéressée, au sujet de laquelle nous avons reçu déjà de plusieurs côtés des encouragements enthousiastes, inattendus, et vraiment réconfortants, nous constituons dès aujourd'hui, d'une façon officielle et légale, la « Société des Editions de La Flèche », société en participation au capital de 25.000 frs divisé en parts de 100 frs, de 500 frs et de 1.000 frs.

Tous ceux de nos amis qui s'intéressent aux destinées de « La Flèche » sont instamment priés de bien vouloir nous apporter leur concours effectif en souscrivant à une ou plusieurs parts.

Un reçu sera envoyé pour toute somme versée et chaque participant sera intéressé aux bénéfices que pourront procurer la vente du journal et des volumes publiés par « La Flèche ».

Nous envisageons une action importante, continue et de longue durée, c'est pourquoi nous prions nos amis de nous apporter tout le concours moral et matériel dont ils sont capables.

LA DIRECTION DE LA FLÈCHE

Abonnez-vous à la «FLÈCHE»

Pour la France et les Colonies : Fr. 10 pour les 12 numéros de l'année. Fr. 25 avec droit à une de nos publications spéciales au cours de 1931. Fr. 50 avec droit à trois de ces publications.

Pour l'Étranger : respectivement Fr. 20 ; Fr. 40 et Fr. 70.

Nous poublierons : 1) Le Toisième Terme de la Trinité, doctrine ; 2) Les nouveaux Rites du ternaire ; 3) Le Temple de la Vie — par Maria de Naglowska. Les intéresés peuvent nous indiquer leur choix dès maitenant. Les livraisons seront faites, avant l'expiration de notre première année de vie.

Adressez votre nom, votre adresse et le montant de l'abonnement à notre directrice

Mme Maria de Naglowska 11, Rue Bréa - Paris (6e)

La Gérante : Mlle Louise DURAND.

Imp. BASILE, 1, villa Chauvelot, Paris-15e

Collection « Dragon Vert »

Consacrée aux problèmes occultes expérimentaux selon l'art ancien et moderne.
Volumes luxueux avec de nombreuses illustrations et gravures hors-texte.

PARAITRONT :

1° Le 31 mars 1931 :
Les Rituels des Sociétés de Magie Sexuelle, par par P. Kohout-Laslnic.
Documents de l'action expérimentale des sociétés secrètes depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.
40 gravures hors-texte.
2° Le 30 juin 1031 :

GOLEM.

Recueil de documents et légendes concernant le fameux « Golem », statue de glaise réalisée sous Rudolf II (1576-1611), par le célèbre cabbaliste Rabbi Low, à Prague, qui animait et reduisait son œuvre à volonté.
Chaque page de ce volume sera encadrée; 30 planches hors-texte. Supplément : *Schen-Ha-Forasch* en pergamen.
3° Le 30 septembre 1931 :
Symbolique et Parures Occultes.
Traité sur les bijoux rares de l'antiquité, du moyen-âge et des temps modernes. Talismans et amulettes.
70 illustrations hors-texte.
Supplément : reproduction des cachets occultes anciens.
4° Vers la fin de l'anée 1931 :

MANDRAGORA...

Documentation, légendes et expériences concernant la rematquable plante « *Mandragora officinalis* », de même que les mandragores vives (*Alrounes*) créées à l'aide de pratiques rarissimes.

41 gravures et illustrations.
Supplément : plâtre de l'alzaume, nouvelement formé.
Justification du tirage de chacun de ces volumes

1° 20 exemplaires numérotés de 1 à 20, sur papier Vergé Montval, contenant une aguarelle originale et coloriés à la main en six couleurs, avec le nom du souscripteur. — Prix : 730 francs. (
2° 40 exemplaires numéros de 21 à 60 sur Japon avec tirage au nom du souscripteur. — Prix : 340 francs.
3° 600 exemplaires numérotés de 61 à 660 sur papier à la forme non colorié. — Prix : 120 francs.

Pour les abonnés de *La Flèche* qui nous verseront dès maitenant Frs. 50, ces prix seront réduits respecvement à :

Frs : 500 au lieu de 750 pour les exemplaires sur vergé Montval.
Frs : 230 au lieu de 340 pour les exemplaires sur Japon.
Frs : 60 au lieu de 120 pour les exemplaires sur papier à la forme.

Adressez le montant de l'abonnement ainsi que votre nom et votre adresse, à la directrice de *La Fleche*, Mme Maria de Naglowska, 11 rue Bréa, Paris (6°).

SOUS PRESSE :

FRATER LOTUS

LE RETOUR D'ISIS

Un beau volume in-16
orné de compositions originales
de JEAN CHABOSEAU

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

20 exemplaires sur vélin à la forme numérotés et signés par l'auteur.... 30 fr.
100 exemplaires sur alfa, numérotés. 15 fr.
1500 exemplaires sur velin bouffant, numérotés .... 5 fr.

Un tirage spécial sur papier de luxe de cet ouvrage, le premier des Editions de la Flèche, sera réservé à nos abonnés ayant versé 25 francs.